



“Mars” - martxo- en toponymie basque médiévale

Jean-Baptiste Orpustan

► To cite this version:

Jean-Baptiste Orpustan. “Mars” - martxo- en toponymie basque médiévale. Bulletin du Musée Basque, 2006. artxibo-00082720

HAL Id: artxibo-00082720

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00082720>

Submitted on 28 Jun 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

«Mars» - *martxo*- en toponymie basque médiévale

Martxo est un latinisme venu à coup sûr du latin médiéval religieux et administratif (les deux réalités, le religieux et l'administratif, étant très étroitement liées, même si elles ne sont pas confondues, durant toute la période médiévale et monarchique), pour dire le nom du “dieu” romain de la guerre et de son mois de “mars”, au lieu, pour ce dernier, de l'autochtone et magnifique *epaila* “la lune de la taille”: il est né précisément, avant l'entrée du calendrier romain, du travail le plus caractéristique et essentiel de la viticulture, le tout premier travail des champs après la pause hivernale, catalogué dans tous les traités d'agriculture depuis l'Antiquité. La taille de la vigne (et accessoirement de certains arbres fruitiers), souvent représentée avec ses ouvriers et ses outils dans les sculptures des cathédrales et autres calendriers, aujourd'hui avancée à février en général, alors qu'anciennement on ne taillait en février que sous les climats plus chauds et plus précoces d'Italie (en témoigne encore la sculpture des cathédrales) ou d'Espagne, était en effet une activité du mois de mars.

Peut-on supposer et admettre que le nom *martxo*, quand il entre, rarement tout de même, en toponymie basque, ferait allusion à la vigne, et non à d'autres réalités comme les “champs de mars”? Il faudrait alors penser que, par effet de métonymie comme on dit en rhétorique, le nom du travail le plus nécessaire et le plus délicat sans doute pour préparer la vendange a pu être donné à la culture elle-même et au lieu où elle se fait, ce qui n'est pas en soi tout à fait impossible: on peut citer par exemple, et par effet inverse, *latsa* “lessive” au moins depuis le XVIIe siècle, alors que le mot désigne proprement “la rivière”, c'est-à-dire “le lieu où l'on fait la lessive”, et *latsa(ha)rri* “pierre à battre la lessive” toponyme à Bidarray également au XVIIe siècle.

Mais par ailleurs, chez les peuples germaniques antiques ou haut-médiévaux l'expression “champ de mars” (et plus tard “de mai”) nommait à la fois l'assemblée du peuple et le lieu de sa réunion annuelle “solennelle”: il ne faut pas oublier que les rois et pouvoirs dits “germaniques”, Goths et Francs, ont longtemps régné sur nos régions (et y ont laissé des traces toponymiques incontestables), qu'ils en ont marqué les usages (par exemple le rite du couronnement des rois de Navarre à Pampelune), et que, par imitation ou antérieurement, on ne sait, l'assemblée des maîtres de maisons ou “forum” de nos vallées se tenait dans des endroits fixes en plein air, comme on le sait par divers témoignages médiévaux et postérieurs. Il est plus difficile d'imaginer, mais pas impossible, que la toponymie basque ait pu avoir et conserver des allusions directes au dieu Mars et à un lieu où se rendait son culte. Car le basque *martxo* est étymologiquement, comme le castillan *marzo*, un adjectif issu du latin *martiu* qui se traduirait en français moderne «marsien», mais d'une forme plus archaïque par le maintien de la sifflante palatale affriquée dans la syllabe finale *-txo* héritée dès le Haut-Moyen du *-tiu(m)* latin.

Sur *martxo* on trouve: une maison franche à Aïnharp en Soule *marchola* “cabane (ou “forge”) de mars” (le Censier à la fin du XIVe siècle le dit “mort” et il n'en reste sur place à ce qui m'a été dit que le nom de lieu), une maison de Mongelos (statut indéterminé) en 1412 *marchoerry* (mais en 1291 *marcho arri*, ce qui indiquerait un composé “pierre de mars” et non “pays, territoire de mars”, bien que ce soit sans doute une cacographie), et une autre noble de même nom à Bussunarits 1340 *marchoerri*. Ces noms seraient-ils liés à des lieux où se faisaient anciennement les réunions d'habitants, les «champs de mars» locaux?

A ces toponymes énigmatiques de «mars», il faut ajouter le problème posé par le nom basque de Masparraute en Mixe, documenté dans sa forme officielle et étymologique dès le début du XIIe siècle grâce au Cartulaire de Sorde: vers 1120 *manz-barraute*, avec une répétition insistante du segment *manz* jusqu'au XIIIe siècle 1249 *mansberraute*. Ce nom est un collage basco-latin: en premier terme *mansu* (dérivant du latin classique *mansio* “séjour”,

étymon de “maison”) qui a fait *mans*, le mot des historiens médiévistes “manse”, indiquant un établissement agricole et un habitat d’une certaine importance, emploi unique dans ce nom pour l’ensemble de la toponymie des terres basques, tôt romanisé et réduit à *mas-* (c’est le nom du domaine rural et de la “ferme” en Provence); en second terme le toponyme basque répandu *berroeta* “lieu de broussailles”, romanisé en “Berraute” par le gascon médiéval (Béarn compris, où ce toponyme n’est pas rare). Mais en langue basque, et dès le Moyen Age dans la citation de 1412 nommant la maison fivatière de la “Salle basse” du lieu (Jaurbeheitia) *marchoete iuso* (en version basque intégrale “Marchoeta behere” en 1551), c’est “Martxoeta” réduit aujourd’hui à Martxuta.

Comme il est assez difficile, voire phonétiquement impossible sans “gymnastique” excessive, de passer de la forme officielle semi-basque à celle-ci, et que les deux formes coexistent déjà au XIV^e siècle, la double tradition étymologique est probable: il y aurait eu d’une part la “manse” Berroeta (les noms de maisons sur *berrho* “broussaille” cités du XIV^e au XVI^e siècle y sont nombreux), et dans cette manse, un lieu, une maison ou même un ensemble de maisons portant le nom de Martxoeta “lieu de mars”, avec la relation possible, quoique toujours hypothétique, de ce mot et de ce “mois” avec la culture de la vigne ou un lieu de réunion du «champ de mars» local.

Le lieu comporte d’autres curiosités toponymiques et médiévales se rapportant aux activités et productions agricoles comme Pikogorri “figuier rouge” dont c’est l’unique exemple en toponymie basque ancienne, de même pour 1551 *omacendu* qui explique le *maçandu* de 1396 comme une altération du nom basque du devoir féodal dit “albergade” consistant en une offrande de repas au seigneur (nommé dans le *Fuero* navarrais rédigé en 1237 par la formule de politesse complète *onbazenduabaria* “si vous trouviez bon de dîner”) nommant le lieu ou la maison où se faisait l’offrande, et les dérivés ou composés plus banals de *sorho* comme Sorhabil (maison noble médiévale), Sorhoeta cité en 1551. Par ailleurs de tels doubles toponymes sont bien attestés: ainsi le Mendionde labourdin actuel qui a remplacé officiellement les deux noms médiévaux Mendiondo et Lekorriain, tandis que le basque n’a conservé que le second altéré en Lekorne pour nommer le même village.

J.-B. Orpustan